Passeur de sens

sans mots
le silence du haïku
n'est rien

Le haïku est un assemblage de mots. Plus ou moins nombreux selon les choix de l'auteur. Certains croient au pouvoir des tournures poétiques et d'autres privilégient le minimalisme extrême. Ce n'est pas ma[1] voie. Je ne conceptualise pas pour chercher à justifier des écrits trop intellectuels ou trop simplistes. Je ne cherche pas la richesse d'un haïku dans l'absence de mots ou dans la puissance poétique des expressions. Je préfère le vent léger des sensations suggérées à la sécheresse d'un texte si court qu'il est dépourvu de toute sensibilité, ou à l'abondance d'un tercet si riche qu'il étouffe la réceptivité.

L'essence du haïku
les sens.

Je vois, j'entends, je touche, je goûte, je respire...
Du lever au coucher, mes organes sensoriels perçoivent des vibrations en provenance des éléments extérieurs. C'est la richesse de ce monde, la diversité de cette vie que mon haïku doit refléter. Une existence riche de petits riens que je veux partager avec autrui, des instants banals dont j'ai envie de parler car les circonstances les ont rendus uniques.

parler du banal
sans être banal

Je note les moments sans les décrire, sans les expliquer, sans les commenter.
Un haïku ne s'explique pas, il se vit. Il est le reflet de la vie.
Si un détail me frappe, j'essaie de le transcrire, sans être superficiel, sans être savant, pour que l'autre éprouve la même sensation. J'espère provoquer un certain saisissement chez le lecteur et rencontrer un écho dans son cœur. « L'art, c'est toujours un aller-retour entre le plus personnel et le plus universel. C'est parler de ce qui est le plus profond en soi pour que chacun le reconnaisse et soit touché à son tour. »[2]

le haïku
vidé de sens
vide

Seul compte le rendu de mes impressions. Je suis avant tout un passeur de sens, de sensations.
Aussi mon haïku est-il vide de pensées ou de généralités. Mon haïku traite du particulier, l'instant que j'ai vécu, et cherche à transmettre ce que j'ai ressenti. Rien de moins, rien de plus.

Ne pas perdre le détail du haïku
dans l'immensité du vide
dans l'immensité du plein

---

[1] J'ai choisi d'écrire ce texte à la première personne car je viens partager mon point de vue, en toute simplicité
[2] Christian Boltanski, Revue *Connaissance des Arts* n° 678, janvier 2010

Je note mes perceptions sur l'instant. Absorbé par l'ambiance, j'essaie de me concentrer sur les éléments essentiels pour éviter que mon haïku ne devienne une énigme. Il doit être suffisamment complet pour que le lecteur ne s'interroge pas sur son sens et le comprenne instantanément. Mon haïku n'est pas un puzzle dont le lecteur devrait écrire la seconde partie. C'est un ensemble ouvert où le lecteur vit sa propre expérience à partir de ma notation. Je dois parvenir à l'interrompre dans le fil de sa lecture, le déconcerter. Il doit s'emparer de mon haïku, le faire sien pour divaguer, voyager à l'infini, transporté par son imaginaire comme s'il était charmé par les flammes d'un feu de bois.
S'il passe à côté de mon haïku, s'il franchit l'espace de mon haïku comme s'il évoluait sur un pont suspendu dans le vide, alors j'ai échoué.
Mon haïku n'est pas un vide, un précipice que le lecteur franchit en toute sécurité sur une passerelle. Mon haïku est un vide, un espace dans lequel le lecteur doit plonger à corps perdu.

Si le lecteur franchit mon haïku,
je le polis
jusqu'à ce qu'il s'y arrête.

car je veux qu'il soit sensible au regard que je porte sur la vie.
Je salue la vie dans mon haïku, que ce soit la nature ou les gens que je rencontre, en essayant de faire percevoir les sensations éprouvées à tel moment en tel lieu, sans l'exprimer clairement.
Ainsi, lorsque mon haïku montre un torrent, il n'est pas spécifiquement ce cours d'eau. Le lecteur ne doit pas se concentrer sur le torrent ou le doigt qui le montre. Il doit chercher au-delà du torrent.

A la source d'eau vive,
je bois avec les mains.

Dominique Chipot,
mars 2010